

groupe des poèmes
10 à 17 : 2^e moitié du livre

(15)

- **10 - 11 - 12** = méditation sur l'instabilité de choses humaines, des lin général → "on", les "deux cavaliers" allégorie des deux attitudes possibles : prophétique (cours gr souffrir) ou intime (cours gr souffrir).

- **13 - 14 - 15** = je, détaché de lui-même, mais en deuil
" J'ai bien aimé vécu " (Veni, Vidi, Vixi)
" Demain dès l'aube (iii) // Je partirai "
" Maintenant que Paris (iii) // Maintenant que je suis ici "
(À Villequier)
= sérénité triste, apparée mais tournée vers le passé
(« Laissez-moi lui parler, incliné sur ses restes,
(ii)
Hélas, vers le passé tournant un oeil d'encre,
Sans que rien ici bas puisse m'en consoler
Je regarde toujours ce moment de ma vie » (v 130)

- **16** → réconciliation avec Dieu, rebou d'un "je"
prophétique et visionnaire
" Je vis cette faucheuse. Elle était dans un champ " v1
" Dernière elle, le front baigné de douces flammes,
Un ange souriant portait la gerbe d'âmes " (Jon)
Ms. daté de "mars 54", revenant, donc, sur le serment
du deuil de 3 ans, " comme si le sens de la vision
n'avait pas été compris alors.

- **17** → Éloge enfin possible de Charles Vaquerre,
qui est une obligation sociale, un effort à faire sur soi
" Il ne sera pas dit que ce jeune homme " v1.

« Sans que la voix du père à genoux ait parlé (v 17) (16)
« Il ne sera pas dit que je ne serai tu » (v 20).

→ l'héroïsation de Charles,
qui a trouvé la force de mourir avec Léopoldine,
par amour
(« et les bras enlacés, doux couple frissonnant ») v 46
(Stroph 8)

ne peut se faire que lorsque Hugo a retrouvé
la force de vivre par ailleurs.

→ le poème est daté fictivement du 4 sept 1852
= encore la date anniversaire, mais l'année qui suit
le coup d'état et l'exil, quand l'Empire s'affirme
et la lutte politique longue de l'exil s'annonce !

⇒ le « il ne sera pas dit » marque le souci public
de rendre hommage, de ne pas paraître mesquin,
de soigner son « éthos », son image morale publique.

Livre V

⇒ le poème au Frère vivant, Auguste, qui commence
le Livre 5, est daté du même jour, et fait le
lien avec la remise « en marche » de la vie.

ce frère est celui qui a suivi « le père à l'exil »
tandis que l'autre a suivi « la fille au tombeau »

→ la lutte de l'exil transfigure le présent

Les *pater noster* (« invocations ») que Franchin le frère
vivant, sont celle de l'exil, du renoncement à sa
propre carrière de poète (« ton avenir que l'absence
interrompt ») à Paris, et non celle de la mort.

→ « Calme tu t'es jeté dans le grand précipice »
de la solidarité politique, non de la mort !

(17)

Etude du Livre V
plus long : 26 poèmes, souvent plus longs
(La Force politique de l'œuvre)

après le poème liminaire au 2^e frère l'aigle, qui fait comme la 2^e pierre du pont p^r unit le livre 4 (le deuil) et le livre 5 (le combat qⁱ reprend), Hugo place le livre sous le signe de la poésie et de la réconciliation avec Dieu

« Ce se Dieu nous donne, il nous l'ôte »

Adieu patrie ! adieu Sion »

la Patrie a remplacé la fille !

le prophétisme biblique va remplacer la lamentation (Sion = la Terre Promise, dans l'Ancien Testament)

→ le poète est encore adressé à Auguste, jeune poète, mais l'exorte à la virilité.

Hugo a retrouvé un regard d'enfant p^r l'adulte !
même s'il se met en scène comme [«] celui qⁱ s'en va [»], héroïque.

= il n'est plus celui p^r le départ de l'être aimé, mais celui qui s'en va, s'embrave.

→ mise en scène héroïque - narcissique
+ fonction tutélaire de la poésie

« la poésie est près de toi » (V4)

Elle ne fait plus défaut, comme dans le non-poème de la mort de Léopoldine.

→ poème III, "Écrit en 1846"
Le souvenir du passé est maintenant l'imprégné de force polémique et politique

Hugo discute et harangue (imaginairement) un poète du temps passé, symbole de la réaction.
Il se sent la force et la vitalité de la nature
« Je suis grand » (v. 136, p. 113)

L'image de la mère et de son courage, de son exemple se superpose à la fin à celle de Leopoldine et l'emporte dans le souvenir, parce qu'elle signifie une attitude politique et morale

Elle est la conscience du poète, comme Dieu est celle de Caïn, dans le célèbre poème "La conscience" de La Légende des Siècles

« L'œil s'ébail dans la tombe, et regardait Caïn.
(dernier vers)
= « Dans l'aube, dans la nuit, l'œil de ma mère morte. »

La force de vie n'est plus puisée dans le regard de la fille enfant admirative, mais dans celui de la mère, femme exigeante et forte :

« Oh ! jamais, quel que soit le sort, le deuil, l'affront,
La conscience en moi ne barrea le front » p. 126

113. on sent que l'événement déclencheur a été un affront → l'orgueil a réveillé du drapier la force morale. [cf Le Cid : « Et honteux d'avoir tant balancé »]

Le poème 4 « écrit en 1855 »
 il reprend la veine des châtiments et écope la
 turpitude et la noirceur morale de Paris et du
 coup d'Etat ; y opposant la noirceur honnête
 et franche de la nature, de l'Océan ;
 ce paradoxe vaut stigmatisation morale hyperbolique
 (≙ vous êtes encore pire que le pire !)

« le bruit du souffre et tout ce que ^{l'humanité} ~~l'humanité~~ ;
 tout est honneur et nuit. — Après ? — je serai content ! »

→ ce n'est plus ici la neurasthénie (f²)
 du deuil que le matrice, mais l'indignation politique

La stratégie est la même dans « Ponto », le poème sur
 le chien (poème XI, [in] p 151) dont la vertu bête
 (de bête) s'oppose aux turpitudes intelligentes des
 grands politiques de l'histoire (Louis Neuf, Cromwell,
 Calvin, etc (v. 20-21))

→ la face de vive est ici l'indignation
 et l'élope de la simplicité animale, plus proche de
 Dieu (voir le petit poème de la légende des siècles :
 « Dieu invisible au philosophe » → mais je voit
 l'âme sur lequel il est monté)

« Mon chien Ponto me suit. Le chien, c'est la vertu
qui ne pouvant se faire homme s'est faite bête.
Et Ponto me regarde avec son œil honnête » (f²)

de même encore, le poète a « le mendiant »
qui reprend l'élan ^{de l'englobement} chrétien: « chereux les pauvres et
les simples d'esprit »

→ le manteau brulé, devant le feu, le fait ressembler
à un porteur de ciel

« Sa hure où je voyais des constellations »

→ le pauvre, comme l'animal, est porteur d'une
simplicité honnête et d'une face divine, celle
de la nature ou du cosmos.

NB c'est l'épopée où Satan commence à devenir une
figure positive, celle du porteur de lumière
souffrant et malheureux, frère des hommes.

Il porte une force qui n'est plus (ou ici pas encore)
méchante [cf Baudelaire, et les derniers recueils
de Hugo, comme la fin de Satan, inspiré de Milton,
que Chateaubriand avait traduit dès avant 1830.

NB: ici, la date est douteuse (voir note)

1834 = écarte de Claude Gueux (sur les prisons
qui rendent riche les indignés) et « massacre de
la rue Transnonain », où des policiers-soldats, en
poursuivant des tireurs embusqués sur les toits, entrent
dans un immeuble et tuent les bourgeois qui dormaient!!

1854 (date rectifiée ou changée à la 2^e éd.) = début
de la guerre de Crimée (France et GB vs Russie)
→ politique impérialiste, guerre d'artillerie très meur-
trière (comme la guerre de Sécession aux USA)

Le poète V "A Mademoiselle Louis B." admiré d'un poète qui avait mis en vers d'opéra le roman de Hugo Notre Dame de Paris

→ brode sur le thème de la nostalgie et du deuil

"Nous vivons tous penchés sur un cadavre mort" (1855)
MAIS avec la force poétique et virtuose du plaisir de séduire

→ rappel de l'histoire et de la culture poétique : évapouré Léopoldin enfant ("ma petite fille"), Hugo reprend un célèbre vers de Malherbe (Henri IV) dans sa "Consolation à Des Perriers sur la mort de sa fille" qui disait :

"Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses" (vers très célèbre!)
→ Hugo écrit : "Ayez vous bien le cœur, ô roses, de venir"

Dans le poème suivant, III [à A vous si êtes là]

Hugo s'adresse aux amis de l'exilé et évoque la force politique de l'exil par indignation, et sa valeur narcissique, qui l'héroïse, mais il témoigne aussi du manque des barbares de la vie privée :

"Car le proscrit est seul" et "La famille, message auguste," ne le sentent pas vraiment! → en l'oubliant, d'un st plus ce dans l'œil des parents", "belles / qu'une ombre" (1853)

Le poème VIII "A Jules J(érôme)"

brode également sur le contraste entre l'ambition politique qui pousse à l'exil

"Tout ce qui peut tenter un ambitieux"

à Paris les chocs, les bruits, les naufrages profonds

et les réconforts de l'amitié privée

"Tes volumes exquis m'arrivent, blancs d'oiseaux"

l'ombre de l'ami se profile derrière ses livres

et trouve compagnie : en imagination, Hugo et Janin devenant Virgile et Horace ("le pur profil d'Horace")

et la mesure des derniers vers (p. 143) rappelle celle de

Du Bellay, qui eux aussi jouaient à être, avec Ronsard,

Virgile et Horace.

Ainsi l'amitié réelle, de loin, se superpose à des

modèles culturels pour tenir compagnie et donner des

forces à l'exil.

Le poème X "Aux Feuilles sèches", très célèbre,

brode sur le thème de la complicité d'enfance :

ce n'est plus une nostalgie morbide et triste, mais

un heureux souvenir qui soutient.

Il est placé sous le signe de la Bible, mais, le

livre comparé à un oiseau (dernier vers) conduit

vers le souvenir de Cépeldone, qui certes n'est pas

nommée, comme laissée à un Paradis inaccessible,

qui ne doit plus être nommé en ce monde.

Le poème XII "Dolorosa"
est adressée à sa femme, Adèle Fouché (qui a le
même nom que leur 2^e fille, qui finira folle, mais comme
par d'elle se parle la note p132!).

→ Séparés de fait, et de + en + de cœur (elle
devient la maîtresse de Ste-Beuve, et vit en France),
Hugo la reconnaît epdt cause de « femme forte »
(comme était sa mère, et comme Adèle apparaît dans
Les Feuilles Mortes — R. sont amis d'enfance!),
une figure de la « bonté » matrimoniale, et de la fidélité
maternelle, à l'image de Marie pour le Christ.

Elle devient le symbole du lieu familial
qⁱ se charge de dévoiler l'âme, et qⁱ
peut d'effrayer comme réfugeable tous
les autres problèmes, avec force.

« devant (u) aux êtres chers (u) Nos pleurs et
le souvenir d' toute autre douleur » (p. 13)

→ elle est l'incarnation du foyer domestique,
source de la force d'effrayer le monde
extérieur.

Le poème XIII « Paroles sur la lune »
qⁱ suit, évoque une autre source de force
dans les moments de doute et d'abattement:
la poésie ^{son} de la nature, qⁱ fait de l'humain
et de l'incertain une belle chose :

au découragement (« Un jour, nous triomphons, /
le lendemain, tout est mensonge ») (24)

le poète, à la façon des barbares du 16^e-17^e s,
s'altère sur sa propre nature instable, en
tant que créature

« Hélas! ne suis-je aussi p'oe onde? »

mais retrouve la force et la foi devant le chardon
des sables, symbole de l'humilité mais aussi de
l'obstination agressive (pivante) et dont la couleur
bleue indique le caractère divin, céleste et marin:

→ Soudain, à l'éclat, et l'on voit sur le bord de la mer

Fleurir le chardon bleu des sables, »

(LH)

Le poème XIV « Claire (Fraachin) »

à la fille maîtresse de Juliette Drouot, manifeste
aussi la face paradoxale de la poésie → le poème riche
en beaux vers et en situations pathétiques, fait pour
Claire ce que Hugo n'a pu faire pour Léopoldine,
parce qu'il ne le fait pas pour lui-même, ou
plutôt il le fait pour lui-même mais à travers une
autre → le dispositif métaphorique, de l'égré, CIBÈRE
ainsi une parole rhétorique et émolle beaucoup plus forte.

Et inversement, il apparaît que la maîtresse de Léopoldine
rend Hugo comme plus sensible au malheur des autres

La figure de la mère en deuil est aussi l'occasion
politique d'ennoblir moralement les femmes y compris
les actrices exotiques, comme Juliette, aux yeux des bourgeois

moralisation